Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 11 (1933)

Artikel: Les verreries du doubs
Autor: Michel, C.-A.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728048

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES VERRERIES DU DOUBS

C.-A. Michel.

En Suisse, il n'existe plus guère que les verreries de Monthey en Valais, de Hergiswil au lac des Quatre-Cantons, de Kussnacht près d'Arth, de Bulach dans le canton de Zurich, et de Wauwil dans le canton de Lucerne. La plupart de ces verreries végètent; la verrerie de Moutier-Grandval ne produit que le verre à vitres.

L'industrie de la verrerie paraît avoir été florissante autrefois en Suisse, à en juger par les nombreuses collections de verres disséminées dans les musées ou chez les particuliers. On cite les verreries de Flühli dans l'Entlibuch, d'Elgg dans le canton de Zurich, d'Herzogenbuchsee dans le canton de Berne, et bien d'autres plus ou moins connues.

S'il est relativement facile de déterminer la provenance des faïences et des porcelaines, par leurs marques, leurs décors, leurs formes ou la nature de leur pâte, il n'en est pas de même de la verrerie. Cette dernière est très rarement marquée et il est presque impossible d'en déterminer avec certitude la provenance.

Les musées de Berne, Bâle et Zurich, de même que les catalogues des expositions de Zurich en 1883 et Genève en 1896 sont muets à cet égard. Les nombreux spécimens exposés portent généralement la mention « Verrerie suisse ». Quelquefois, cependant, grâce aux inscriptions, on trouve cette indication un peu moins sommaire: « Verrerie de la Suisse orientale ou de la Suisse occidentale ». Chacun d'entre nous, voyant un verre avec l'inscription « Vive le bon vin », pourrait dire avec assurance que son origine est à chercher dans la Suisse romande et qu'un gobelet orné de la légende « Gott allein mein » provient de la Suisse allemande.

* * *

On attribue à la verrerie de Flühli dans l'Entlibuch les verres incolores décorés de fleurs, d'oiseaux, de personnages ou d'armoiries en émaux de couleur. Ils sont le

plus souvent datés et ornés d'inscriptions en dialecte suisse allemand, mais lorsque les légendes font défaut et que les décors peuvent seuls guider l'amateur, la détermination devient plus difficile [1].

Le décor à émaux de couleur a été également pratiqué en Thuringe et ailleurs. Certains verres ayant une décoration analogue proviennent très probablement des verreries du Doubs [2].

Il en va de même de la verrerie opale dont la teinte laiteuse est obtenue par l'adjonction d'oxyde d'étain. Fabriquée partout, à Venise, en Hollande, en Allemagne, en Alsace, en France et en Suisse, il est réellement difficile de lui décerner un acte d'origine, les mêmes décors ayant été copiés par des verriers de divers pays.

* * *

Par contre, le Musée historique de Neuchâtel possède une collection unique d'objets en verre qu'on peut attribuer presque avec certitude à la Verrerie du Doubs, ou plutôt, comme nous le verrons tout à l'heure, à l'une ou l'autre des nombreuses verreries situées autrefois sur les rives du Doubs.

Il s'agit de 40 gobelets, 22 carafes et carafons, 5 gourdes de poche, 3 chopes en verre incolore gravé, datées de 1723 à 1846, sans compter un grand nombre de pièces gravées d'initiales ou d'emblèmes divers, mais sans dates, qui ont cependant un degré de parenté très rapproché avec les verres ci-dessus.

Parmi les verres en opale, ceux en pâte de couleur et les verres incolores décorés d'émaux de couleur, il s'en trouve un certain nombre qu'on peut attribuer aux verreries du Doubs.

D'abord tous ces verres portent des noms de famille neuchâtelois; la plupart proviennent des Montagnes neuchâteloises, surtout de la Chaux-de-Fonds, du Locle et de la Brévine. Quelques-uns ont été précieusement conservés dans des familles en souvenir d'un événement y survenu et n'en sont sortis que pour entrer au Musée historique. Leurs propriétaires les ont toujours considérés comme des verreries du Doubs.

* * *

[1] M. Baud-Bovy a donné quelques renseignements sur les verreries de Flühli (Entlebuch), actives aux XVIIIe et XIXe siècles, dans son ouvrage *L'art rustique en Suisse*, p. 66.

Le Musée de Genève possède un gobelet *(pl. XXIII)*, de forme droite (n° 5917), haut de 0,09, avec décor végétal et inscriptions: d'un côté, « Souvenir de la / campagne de / Fribourg / a Lucerne / Flühli 6 dec. / 1847 »; de l'autre, « Ls Monod Lieutenant / Compagnie Grivel / Bataillon Grand/jean. »

Le Musée d'Histoire de Neuchâtel possède un gobelet cylindrique gravé: « Jules Rosset, Capitaine de chasseurs, bataillon Grandjean, Campagne de Fribourg et Lucerne, Flühli 5 décembre 1847. »

[2] Ex.: Joseph Beuret, *Trésors de nos vieilles demeures*, pl. B, bouteille aux XIII cantons

Voici les documents qui se rapportent à notre sujet:

« Promenade en 5 chars à la verrerie du Doubs le 24 août 1753 avec Mr le Conseiller Chaillet et sa dame, Mad. la Chancelière de Neuchâtel, Mr le Maire et Mad. la Mairesse et Mad. Du Bois, ces dames avaient envoyé des fournitures pour dîner qu'on a prises sur le radeau après avoir dételé les chevaux.

On a examiné la fabrication (de la verrerie) pendant 1 heure et demie on a fait des tasses, des écritoires et des godets qu'on nous a apportés à la Maison Monsieur pendant que nous mangions le poisson et le Jambon qu'on nous avait cuits pendant notre course [1]. »

Le même Abram Louis Sandoz se rend la même année 1753 à la Verrerie du Doubs près Biaufond pour renouveler sa provision de verres pour pendules qu'il découpait au diamant (Les verres bombés venaient d'abord de Paris, puis à partir de 1850 de Moutier-Grandval) [2].

« A quelque distance du village des Planchettes est un lieu qu'on appelle le Creux de Mouron, dont l'aspect est singulièrement affreux et sauvage. Ce creux forme une espèce de bassin ovale entouré de rochers, dont les uns sont à plomb et les autres s'élèvent en amphithéâtre, comme par gradins.

« Sur la rive gauche du Doubs est une montagne en pointe qu'on appelle le Châtelard. Ce lieu et tous les environs sont couverts de bois que l'on fait flotter pour l'usage des verreries placées plus bas où ils sont retenus au moyen d'un radeau disposé en biais au travers du Doubs. »

« A la Maison Monsieur, on y trouve aussi une verrerie et la partie du Doubs que l'on vient de décrire en a plusieurs, l'abondance des bois dont ce pays-là est pourvu invitait à les y placer [3]. »

« Verrerie établie au bord du Doubs, au pied du village de Blancheroche; le sentier qui conduit de Blancheroche à la verrerie porte encore le nom de Sentier des Verriers, voir plan cadastral de 1716.

La verrerie propriété de la famille Châtelain a existé jusque dans les années 1840; cette famille tenait ses lettres patentes de Louis XIV directement; elle possédait encore d'autres verreries sur les terres de l'évêque de Bâle [4]. »

Bouchot, dans son ouvrage « La Franche Comté », cite en passant trois verreries: *a*) verrerie de la Grand Combe des Bois; *b*) verrerie du Bief d'Etoz; *c*) verrerie du Bélieu. La verrerie du Bief d'Etoz se trouvait placée entre les Echelles de la Mort et l'usine de la Goule sur la rive française du Doubs; la verrerie du Bélieu était située dans l'intérieur des terres entre le Russey et Morteau.

[1] Journal d'Abram Louis Sandoz, justicier à la Chaux de Fonds (beau-père de Pierre Jaquet-Droz), *Musée Neuchâtelois*, 1872, p. 206.

[2] Alfred Chapuis, *Histoire de la Pendulerie*, page 288.

[3] *Voyage en pays neuchâtelois par le Banneret Osterwald en* 1766, édition Chapuis, p. 66, 71.

[4] *Musée neuchâtelois*, 1903, p. 235.

A la Grand Combe des Bois vivait J.-B. Carteron, grand collectionneur de verreries du Doubs, dont la vente en 1885 a dispersé la collection; le Musée historique de Neuchâtel en a recueilli quelques épaves.

La verrerie de la Grand Combe des Bois est probablement la même que celle de la Maison Monsieur. M. Louis Thévenaz, sous-archiviste cantonal, a bien voulu faire des recherches dans les Archives de l'Etat et a trouvé dans un registre du Greffe de la Chaux-de-Fonds, que vers 1800 le Conseil d'Etat a autorisé la sortie du pays des bois des Côtes du Doubs destinés au Sieur Châtelain de la verrerie.

En 1811, par exemple, Blaise Alexandre Châtelain, propriétaire de la verrerie de Blancheroche, a acquis du bois de particuliers et de l'Etat et la liste de livraison est donnée dans le registre ci-dessus.

Dans sa brochure [1], Beuret-Frantz indique ce qui suit:

En suivant le Doubs, on rencontre l'Auberge des Graviers, puis chez Bonaparte, ensuite la Verrerie, ancienne verrerie supprimée en 1777, actuellement restaurant français, enfin la Maison Monsieur [2].

A Biaufond, sur le versant français, en face de Blancheroche, existait une verrerie qui fut très importante sous Louis XVI. Le maître verrier, Célestin Châtelain de Blancheroche l'abandonna en 1840 pour exercer son industrie à Moutier-Grandval[3].

Le Refrain avec trois maisons possédait jadis une verrerie qui, en 1817 encore, était florissante.

Il y eut de nombreuses verreries sur les bords du Doubs et jusque près de Clairbiez [4].

La verrerie du Bief d'Etoz se trouvait au lieu dit « Les Essarts Cuénot »; elle remonterait à la fin du XVIIe siècle. La prospérité de cette usine augmenta sensiblement dans le cours du XVIIIe siècle et parvint à un haut degré de perfection. Le verre qu'on y fabriquait était de bonne qualité et trouvait un débit considérable dans le royaume et au dehors. Il existe encore à la cure du Noirmont des verres provenant du Bief d'Etoz; ils portent la marque de la verrerie « Clarar » [5].

En 1774 les gentilshommes verriers du Bief d'Etoz se nommaient J.-B. Paupe, J.-B. Grandperrin, Henri Schalle et Michel Gresly; ils occupaient alors 20 ouvriers. Au début de la Révolution française, le citoyen Blondeau qui exploitait la verrerie du Bief d'Etoz fut chargé de fabriquer des calices, des ciboires, des ostensoirs en verre pour remplacer les vases sacrés confisqués dans les églises du département du Doubs, mais l'entreprise ne réussit pas, 184 calices envoyés au district de Pontarlier ne purent être placés [6].

[1] Beuret-Frantz, *Meuniers et Verriers d'autrefois dans la vallée du Doubs*, 1916.
[2] *Ibid.*, p. 11.
[3] *Ibid.*, p. 13.
[4] *Ibid.*, p. 15.
[5] *Ibid.*, p. 17.
[6] *Ibid.*, p. 18.

Après Goumois, les Pommerats. Sur la rive suisse, le Moulin Jannotat qui n'a plus que son nom; un peu plus bas, en face de Clairbiez, on trouve la vieille verrerie également en ruines. Etablie en 1659 par Melchior Schmitt, cédée en 1688 au verrier de Liegsdorf qui la vend en 1696 à Nicolas Choffet de Soubey, lequel achetait pour Jean Baptiste Inar des Roches.

En 1700, l'industrie du verre cessait en ce lieu [1].

En résumé, cet auteur cite cinq verreries:

1. Celle de la Maison Monsieur, supprimée en 1777.
2. Celle de Blancheroche, supprimée en 1840.
3. Celle du Refrain, florissante encore en 1817.
4. Celle du Bief d'Etoz, fin du XVIIe siècle, active encore en 1774.
5. Celle des Pommerats, en face de Clairbiez, de 1659 à 1700.

* * *

Toutes ces verreries étant situées sur territoire français, j'espérais trouver de nombreux renseignements dans les archives du département du Doubs. Ayant communiqué les pièces ci-dessus mentionnées à M. Maurice Pigallet, archiviste du Département du Doubs à Besançon, ce dernier m'écrit:

« Les archives du Département du Doubs contiennent très peu de renseignements concernant les verreries qui vous intéressent. Vous pouvez ajouter: Verrerie du Bief d'Etoz aux Essarts Cuénot, commune de Chaumarvillers, créée en 1684, employant 25 ouvriers, elle fabriquait du verre blanc et était en décadence en 1811. Verrerie de Cernay, fondée en 1709, son importance avait diminué. En 1811, elle employait 42 ouvriers, elle appartenait à Châtelain. Les produits s'exportaient en Suisse et dans les départements limitrophes. »

Enfin nous lisons dans la *Patrie suisse* du 9 février 1916:

« Laissant de côté les verreries du canton de Neuchâtel, nous pourrions citer les verreries de Biaufond sur le Doubs, celles de Goldenthal et de Neuhäusli, canton de Soleure, celles de Bellelay, St-Joseph et Champod dans le Jura bernois. La verrerie de Chaluet près de Cours fonctionnait déjà au XVIe siècle, une autre à Laufon existait encore en 1857, une autre encore à Roches, transférée à Moutier où elle fonctionne encore. C'est en 1840 que la verrerie de Moutier fut fondée par Célestin Châtelain de la verrerie de Blancheroche sur le Doubs. »

Les anciens verriers cherchaient presque toujours un emplacement au bord d'une rivière, si possible à proximité des forêts. On comprend très bien qu'il fallait

[1] *Ibid.*, p. 40.

des quantités énormes de bois pour entretenir la combustion des fours, le verre n'entrant en fusion qu'à une température d'environ 1000°.

Le sable se trouvait dans des gisements ou dans la rivière; le calcaire calciné donnait la chaux; la potasse provenait du lessivage des cendres de bois, surtout celles du hêtre, du chêne, du charme et de l'orme; les bois blancs et les résineux ainsi que les fougères en fournissent aussi mais moins avantageuses pour les verriers.

Les verreries du Doubs attiraient de nombreux visiteurs du pays de Neuchâtel qui venaient y commander des objets gravés soit à leurs initiales, soit à celles d'amis ou de connaissances. Les verres de fiançailles, de mariage, de baptême sont très nombreux; d'autres se rapportent à des professions ou à un événement survenu dans une famille. Certains gobelets gravés de sujets de chasse étaient certainement destinés à des chasseurs et rappelaient leurs souvenirs cynégétiques. Les cadeaux de baptême n'étaient pas rares. Les gobelets de fiançailles étaient nombreux, la plupart portent les initiales des fiancés accompagnées des attributs de l'amour, à savoir un autel surmonté de deux cœurs enflammés sur lesquels voltigent deux colombes.

Il existe quantité d'autres spécimens, carafes, carafons, chopes, verres à pied, gobelets décorés de cerfs, d'ours, de chevaux, d'initiales, de monogrammes, etc.

Nous parlions tout à l'heure de la verrerie à émaux de couleur; quelques exemplaires sont ornés d'inscriptions françaises et il est à supposer qu'ils proviennent également des verreries du Doubs.

Le spécimen le plus ancien que possède le Musée historique de Neuchâtel est un gobelet de 1723 donné en récompense à J.-H. Dardel de Saint-Blaise en souvenir du travail exécuté pour le partage des forêts de la Côte de Chaumont.